

HENRI COMBY 1965 > 1980 28/01 > 27/02/21

Communiqué de presse



Collage et aquarelle sur papier, 64,5x50cm, 1966.

© Blaise Adilon

Henri Comby, moteur !

Qu'est-ce qui meut un sujet humain ? Quelle est son énergie, son carburant, son essence dans les deux acceptions du terme ? Est-ce la libido, la violence, la volonté de puissance, la vitesse, la surenchère technologique.. ? Tout cela « combiné », engrené ensemble, répondrait peut-être l'artiste Henri Comby, témoin de son temps comme de la condition humaine. Henri Comby dont certaines œuvres sculptées en plâtre font s'éclore en tous sens des phallus, des alvéoles, des répétitions d'éléments organiques : ça pousse, ça fuit, ça vit. Et, bientôt, l'organique et le vivant iront, dans ses œuvres, se brancher à des machines, à des conduits, à des réseaux câblés, à des médias affolés. Dessins, collages, sculptures, comme autant de corps-machines, ou de machines organiques.

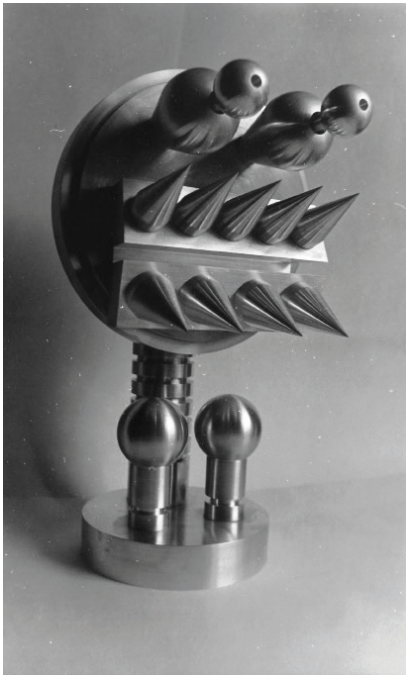
En écho à ses œuvres, rappelons-nous des premières pages de l'Anti-Oedipe, où Felix Guattari et Gilles Deleuze définissent avec fracas, en 1972, leur nouvelle conception de l'inconscient comme machine désirante: « Ça fonctionne partout, tantôt sans arrêt, tantôt discontinu. Ça respire, ça chauffe, ça mange. Ça chie, ça baise.. Partout ce sont des machines, pas du tout métaphoriquement : des machines de machines, avec leurs couplages, leurs connexions. »

Dans les années 1960, dans les années 1970, par la suite encore, Henri Comby témoigne et s'étonne de son époque où les médias fleurissent, où les bombes font champignons, où l'espace se conquiert à grands coups d'explosions et de fusées, où les magazines vendent de manière désinhibée des corps féminins.. Ses collages et ses dessins, notamment, expriment cette énergie nouvelle, cette époque à la fois folle et enthousiaste, et l'artiste y semble partagé entre curiosité et effroi, constat et trauma.

Il s'agit pour lui d'ouvrir une époque comme des médecins d'antan ouvraient des corps pour y déceler une pathologie, un fonctionnement physiologique, une organisation singulière. Et l'on ne peut, ici, que renvoyer à l'enfance et à l'adolescence d'Henri Comby découvrant des carcasses d'animaux pendues dans la charcuterie familiale, ou visitant un abattoir porcin. Il dira d'ailleurs lui-même son admiration pour les écorchés de Rembrandt ou de Soutine, par exemple.

**HENRI
CHARTIER**

Galerie Henri Chartier
3 rue Auguste Comte
69002 Lyon
+ 33 (0)6 70 74 80 92
www.henrichartier.com



Intranges, 1974, Duralinox.

Comment c'est fait un corps (animal ou humain), comment c'est fait une architecture religieuse romane ou baroque, comment c'est fait une usine, une soufflerie, une machine-outil.. ? Quels organes les composent, quels flux et mouvements les traversent, quelles analogies les rapprochent.. ? Telles sont les questions que posent au fond les sculptures en métal, les dessins, les collages, de l'artiste. Il ne s'agit pour lui ni d'en faire l'éloge ni une critique frontale, mais toujours et encore de s'étonner à la fois de l'ingénierie humaine et naturelle, et de sa possible sauvagerie destructrice. Et aussi, d'inventer à travers des formes artistiques de nouveaux fonctionnements, de nouvelles harmonies, de nouvelles organisations bio-industrielles. Avec, pour alléger le tout, toujours un peu d'humour.

— Jean Emmanuel Denave, journaliste culturel et critique d'art, octobre 2020.



Henri Comby ©Henri Hermellin 1981

Né le 3 août 1928 au Puy-en-Velay, à l'âge de quatorze ans, son voisin, un maître verrier, lui transmet sa passion du dessin. Il étudie successivement à l'école des Beaux-Arts de Lyon, puis à Paris à l'Académie de la Grande Chaumière et à l'Académie Ranson. Il fréquente les ateliers de Fernand Léger et Jean Deyrolle. Parallèlement il travaille pendant 10 ans comme exécutant de taille sur des chantiers monumentaux et effectue des voyages répétés en Espagne et en Italie ; il est également tailleur de pierre au Puy en Velay pour le sculpteur d'art liturgique Philippe Kaepelin.

En 1959 il reprend à zéro le dessin et la peinture, et réalise une longue série de grands plâtres organiques. Pleine période abstraite, les toiles dérivent vers des recherches où s'entremêlent les études de la nature, de la géologie et de l'anatomie et rendent évidentes le passage vers la sculpture dès 1960.

En 1963 il commence la sculpture en cuivre et laiton par assemblages de pièces industrielles insolites, magnifiées dans des oeuvres ouvrières, traquant le magique. Il réalise également des sculptures monumentales de plein air en bois et pierre.

En 1969 Il s'initie aux machines-outils lors de stages en usines (Chez Dupont-Industrie en Savoie et à la Régie Renault) où il commence à faire des expérimentations. C'est à Marseille sur les machines-outils de la société Mécano-Technique qu'il réalisera ses sculptures en Duralinox.

HENRI COMBY

1965 > 1980
28/01 > 27/02/21

Press release



Drossange, 15x12x6 laiton, finition mate, 1972.

Henri Comby, a driving force!

What drives a human subject? What is its energy, its essence, its motive force? Is it libido, violence, the will to power, speed, technological advance? Any of these, interlocked and «Comb(y)ned», would perhaps be the answer of artist Henri Comby, a committed observer of his time and of the human condition. Henri Comby, some of whose plaster sculptures were a luxuriant blooming of phalluses, alveoli, and repeated organic elements: they grow, they escape, they live. And soon, the organic and the living in his works branched out into machines, ducts, cable networks, and frenzied media. Drawings, collages, sculptures, as if they were machine-bodies, or organic machines.

In resonance with Comby's works, we remember the first pages of *Anti-Oedipus*, where, in 1972 and with great panache, Felix Guattari and Gilles Deleuze defined their new concept of the unconscious as a desiring-machine: "It is at work everywhere, functioning smoothly at times, at other times in fits and starts. It breathes, it heats, it eats. It shits and fucks.

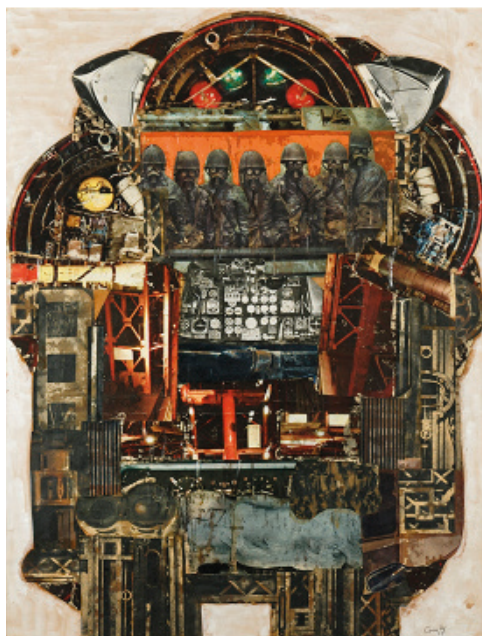
[.] Everywhere it is machines – real ones, not figurative ones: machines driving other machines, machines being driven by other machines, with all the necessary couplings and connections.»

In the 1960s, in the 1970s, and on and on since then, Henri Comby has been an astonished witness to his era, a period when the media have flourished, bombs have mushroomed, space has been conquered in a frenzy of explosions and rockets, and magazines sell women's bodies with a total lack of inhibition. His collages and drawings, in particular, express this new energy, this insane yet enthusiastic period of time, in which the artist seems to be torn between curiosity and fear, affirmation and trauma.

What he does, in fact, is to cut open an era in the same way that doctors in days of old used to open up bodies in search of a pathology, a physiological function or an unusual pattern. We might flashback here to Henri Comby's childhood and adolescence, with animal carcasses hanging in the family delicatessen, or visits to a pig slaughterhouse. He makes no secret of his admiration for works like Rembrandt's *Slaughtered Ox* or Soutine's *Carcass of Beef*.

HENRI
CHARTIER

Galerie Henri Chartier
3 rue Auguste Comte
69002 Lyon
+ 33 (0)6 70 74 80 92
www.henrichartier.com



Collage et aquarelle sur papier, 64,5x50cm, 1966.

© Blaise Adilon

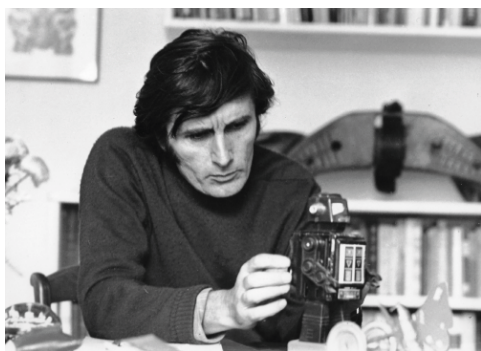
How is a body (animal or human) made, how is Romanesque or Baroque religious architecture made, how is a factory, a wind tunnel, or a machine tool made? What organs are they composed of, what flows and motions go through them, what analogies bring them together? These are the questions that the artist's metal sculptures, drawings and collages are basically asking. He is not praising them or passing judgement, but he is still astonished by both human and natural engineering and their potential for destructive brutality. At the same time, he finds artistic forms through which to devise new functions, new harmonies, new bio-industrial systems. But always with a touch of humour to lighten things up.

— Jean Emmanuel Denave, cultural journalist & art critic, October 2020.

Translation, Jeremy Harrison

HENRI
CHARTIER

Galerie Henri Chartier
3 rue Auguste Comte
69002 Lyon
+ 33 (0)6 70 74 80 92
www.henrichartier.com



Henri Comby, *portrait au robot*.

Born in Le Puy-en-Velay on 3 August 1928, Henri Comby acquired his passion for drawing from his neighbour, a master glassblower, at the age of fourteen. He trained at the Ecole des Beaux-Arts de Lyon, then in Paris at the Académie de la Grande Chaumière and the Académie Ranson, in the studios of Fernand Léger and Jean Deyrolle.

At the same time, he worked for 10 years as a stonecutter on ancient monument building sites and made repeated trips to Spain and Italy. He discovered sculpture as a way of earning a living when he became a stonecutter in Le Puy en Velay for ecclesiastical art sculptor Philippe Kaepelin.

In 1959 he started from scratch again with drawing and painting, and also produced a long series of large organic plaster works. At the height of the abstract period, his paintings shifted towards areas in which studies of nature, geology and anatomy overlapped, and from 1960 onwards, it became clear that he was transitioning towards sculpture.

In 1963 he began sculpting in copper and brass by assembling unusual industrial components; these were magnified in earlier works, and seemed to be probing something magical. He also created large-scale, outdoor sculptures in wood and stone.

In 1969 he learned to handle machine tools on training courses in various factories (Dupont-Industrie in Savoie and Renault Motors) where he started experimenting. He made his Duralinox sculptures in Marseille on machine tools at Mécano-Technique

Translation, Jeremy Harrison